

9

LE DOGE,

ET

LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ,

OU

LE CANON D'ALARME,

VAUDEVILLE EN TROIS TABLEAUX,

PAR MM. SIMONNIN ET VANDERBURCH,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS, LE 20 MAI 1829.

PRIX : 1 FR. 50 C.



PARIS,

QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
AU MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
Boulevard Saint-Martin, n° 18.

1829.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

LE DOGE MARINO FALIÉRO.....	}	M. POTIER.
VALENTIN, militaire.....		M. THÉNARD.
M. DE VIEUX-VERS.....		MAD. DESPRÉS.
SMARRA, sa femme.....		Mlle. DESJAZET.
CLAIR DE LUNE, leur fille.....		M. ARMAND.
LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ.		M. BOUFFÉ.
FIGARO.....		M. MATHIEU.
BAZILE.....		M. MOREL.
M. ODÉON.....		
AGAMEMNON,		}
ORESTE,		
ALCESTE,		
CRISPIN,		
SGANARELLE,		
UN VIEUX CUISINIER,	}	ROMANTIQUES.
UN VIEUX PERRUQUIER,		
UN VIEUX TAILLEUR.		
MADemoiselle SEPT HEURES,		
UN JEUNE CUISINIER,		
UN JEUNE TAILLEUR,		
UN JEUNE COIFFEUR,		
UN GROMME,		
COMMIS-LIBRAIRES,		
OUVRIERS FAISEURS DE BALLOTS.		

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON,
rue Git-le-Cœur, n°. 7.

.....

LE DOGE ,

ET

LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ ,

VAUDEVILLE EN TROIS TABLEAUX.

Premier Tableau.

Le Théâtre représente un Salon.

.....

SCÈNE PREMIÈRE.

SMARRA, LE VIEUX PERRUQUIER, LE VIEUX,
CUISINIER, LE VIEUX TAILLEUR.

(*Smarra est assise devant un secrétaire ; elle tient des mémoires et
donne le compte à chacun.*)

CHŒUR.

AIR : *Ah ! ah ! ah ! ah !*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! après cinquante ans
Et d'exercice,
Et de service !

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! après cinquante ans,
Quel affront pour mes cheveux blancs !

LE CUISINIER.

Est-ce que Madame a à se plaindre de moi ? Hier, mon bœuf à la mode était bon, car il n'en est pas resté.

LE PERRUQUIER.

Est-ce que la perruque de Monsieur n'était pas bien frisée ? C'est pourtant moi qui frisais tous ces Messieurs du Parlement.

LE TAILLEUR.

Mon dernier habit était bien ; je taille sur des patrons de 1775.

SMARRA.

Eh ! Messieurs, c'est justement pour cela que je vous congédie. Ce n'est pas votre faute ; c'est la faute du siècle, il marche trop vite pour vous, vous ne pouvez le suivre.

LE PERRUQUIER.

Mais au moins donnez - nous le temps de nous reconnaître !

SMARRA.

Vous toucherez une indemnité ; mais les gens qui doivent vous remplacer vont arriver ce matin. Les voici !

SCÈNE II.

LES MÊMES, UN JEUNE COIFFEUR, UN JEUNE CUISINIER, UN TAILLEUR A LA MODE, UN PETIT GROMME.

CHŒUR.

AIR de la *Gazza*. (les Rosières de Paris).

A vos ordres nous accourons tous,
Et vous serez contente de nous.
Nous allons, pour prévenir vos goûts,
A votre maison
Donner le ton !

LE JEUNE CUISINIER.

Legacque et Beauvillier
M'ont appris mon métier.

LE JEUNE COIFFEUR.

De Plaisir , moi je suis un élève !

LE JEUNE TAILLEUR.

Chez Berchut j'ai coupé.

LE GROMME.

Moi, derrière un coupé,
Il faut voir comme je m'enlève !

SMARRA.

Messieurs , passez là-dedans , vous allez entrer tout de suite en fonctions.

(*Ils entrent dans l'intérieur de la maison en reprenant le chœur :*)

A vos ordres , etc.

(*Les vieux sortent par le fond, en reprenant le chœur :*)

Ah! ah! ah! ah! après cinquante ans! etc.

SCÈNE III.

SMARRA , VIEUX-VERS.

SMARRA , *avant que Vieux-Vers ne paraisse.*

Enfin , voilà ma maison sur un bon pied ! Il était temps ; car en vérité , mon mari avec ses vieilles idées . . .

VIEUX-VERS , *dans la coulisse , criant bien fort.*

C'est indigne ! . . . c'est affreux ! . . . Où est-elle ? . . . où est-elle ? . . . où est ma femme ?

SMARRA , *gaiement.*

Il est furieux , je m'y attendais !

VIEUX-VERS , *entrant furieux.*

AIR du Château de mon Oncle.

Est-ce possible ? grands dieux !
Congédier , à mes yeux ,
Tous nos gens de ces lieux ,
Sous prétexte qu'ils sont vieux !
Madame , que direz-vous ,

(6)

Pour excuser entre nous
L'affront que , sans raison ,
Vous faites à ma maison ?

SMARRA.

Le siècle me guide ;
Il est si rapide !...

VIEUX-VERS.

Je n'en disconviens pas,
Le siècle marche à grand pas ,
Mais en galant homme ,
J'ai pensé
Qu'en somme ,
Si le siècle est pressé ,
Il faut le laisser
Passer.

(*Prlé.*) Mais je regrette tous mes anciens serviteurs !

VIEUX-VERS.

Est-ce possible ? grands dieux ! etc.

SMARRA

Quel mal ai-je fait , grands dieux !

En appelant en ces lieux

Des artistes fameux !...

Nous avons tant besoin d'eux !...

Monsieur , que me direz-vous ,

Pour excuser le courroux

Qu'à mes yeux , sans raison ,

Vous avez dans la maison ?

ENSEMBLE.

VIEUX-VERS.

Je ne m'étonne plus maintenant que vous vouliez
me forcer à déménager , à quitter la rue Saint-Jacques où
je suis depuis quarante ans !

SMARRA.

Je veux aller demeurer de l'autre côté de l'eau , dans
les beaux quartiers.

VIEUX-VERS.

Dans les beaux quartiers ? ... Comme si la rue Saint-
Jacques n'était pas une fort belle rue . . . bien longue ! . . .

SMARRA.

Fort belle , vraiment ! Il n'y a pas seulement un de ces
beaux passages élégans , où de riches boutiques . . .

VIEUX-VERS.

Des passages ? nous pouvons nous en passer ; il y en a assez dans les autres quartiers de la capitale.

SMARRA.

Pas seulement un trottoir pour se garantir des voitures ! Et dieu merci, il n'en manque pas !... Ce n'est pas que je m'en plaigne, au moins !... J'aime tout ce qui fait innovation !

AIR de *Garick*.

Citadines , cabriolets ,
Des Tricycles , des Ecosaises ,
Des Omnibus , des Wiskis , des Bogheis ,
Des Fiacres et des Béarnaises ,
Carolines , *et cætera* ,
C'est romantique !...

VIEUX-VERS , *riant*.

Oui , ma bonne ,
J'approuve fort ces entreprises là ;
Lorsqu'en voiture tout le monde ira ,
On n'écrasera plus personne.

SMARRA.

Riez , riez , cela n'empêche pas qu'hier , lorsque le conducteur des Ecosaises me tendit la main pour monter dans sa voiture , j'ai cru voir Fingal qui enlevait Asléga.

VIEUX-VERS.

Vous êtes folle !... et ce sont vos idées romanesques qui ont tourné la tête à ma pauvre fille.

SMARRA.

Qu'est-ce à dire , Monsieur ?

VIEUX-VERS.

Je ne parle pas de vos principes à mon égard. J'aime à croire que votre conduite, envers moi, n'a rien de... de romantique. Mais il n'en est pas moins vrai que vous exaltez la tête de ma fille avec vos auteurs de l'école moderne.

SMARRA.

Cela varie au moins dans son esprit la monotonie de vos vieux auteurs poudreux.

VIEUXVERS , *vivement*.

Auteurs poudreux !... Est-ce à cause de ma coiffure, scrait-ce une personnalité, Madame de Vieux-Vers ?

SMARRA.

Encore ce nom!... Vous savez bien que j'ai adopté celui de Smarra, et votre fille que vous nommiez...

VIEUX-VERS.

Je la nommais Esther.

SMARRA.

Elle s'appellera Clair de Lune. Mais cela me fait penser qu'elle est indisposée, cette chère enfant!... Elle a passé une nuit à ffreuse!

VIEUX-VERS.

Je connais un médecin qui la guérira... C'est un garçon bien gai, bien extravagant...

SCENE IV.

LES MÊMES, FIGARO, *il arrive en chantant.*

Le vin et la paresse
Se disputent mon cœur.

VIEUX-VERS.

Je ne me trompe pas, c'est ce coquin de Figaro!

FIGARO.

Moi-même, Monseigneur de Vieux-Vers! voilà les bon-tés familières dont vous m'avez toujours honoré...

VIEUX-VERS.

C'est que je me souviens que vous êtes un assez mauvais sujet...

FIGARO.

On n'est pas sans défauts...

VIEUX-VERS.

Vous piquez tout le monde.

FIGARO.

Où est le mal?... Il faut bien passer le temps.... Je remplis les devoirs de mon état, barbier, chirurgien, auteur et journaliste... j'ai de la besogne...

AIR du Vaudeville de Caroline.

Un p'tit coup d' lancette,
Peut remettre bien des gens au pas;
C'est ma recette
Et l'on n'en meurt pas.

Lorsqu'un freluquet,
 Par son caquet
 Et m'étourdit,
 Et m'assourdit,
 Et puis me dit :
 De vanter l'œuvre qu'il a faite,
 Jugeant d'un coup-d'œil
 Son sot orgueil,
 A ce pédant
 Je dis gaiement :
 Mais c'est le sang,
 Mon cher, qui vous monte à la tête...
 Un p'tit coup d' lancette, etc.

Quand un poltron,
 Fait le fanfaron ;
 Quand un voleur,
 Parle d'honneur ;
 Quand sans pudeur,
 Plus d'une Laïs fait la bête ;
 Quand un débutant,
 Fait l'important ;
 Quand un pied plat
 Fait un éclat ;
 Quand un goujat
 L'emporte sur un homme honnête...
 Un p'tit coup d' lancette, etc.

Je plaisante tout,
 Je suis partout ;
 Petits ou grands,
 Dans tous les rangs,
 Moi je prétends,
 Qu'à chacun justice soit faite ;
 Les mauvais acteurs,
 Les plats auteurs,
 Les orateurs,
 Les délateurs,
 Et même certains électeurs,
 Rien ne m'arrête.

Un p'tit coup d' lancette,
 Peut remettre bien des gens au pas ;
 C'est ma recette,
 Et l'on n'en meurt pas.

VIEUX-VERS.

Vous arrivez fort à propos, ma fille est malade.

FIGARO.

Je la guérirai. (*Il fredonne.*)

Un p'tit coup d' lancette...

VIEUX-VERS.

Un moment! un moment!... Diable! comme vous y allez...

FIGARO.

Je ne connais que ça, moi.

SMARRA.

D'abord, M. Figaro, êtes-vous romantique?

FIGARO, *riant.*

Non.

VIEUX-VERS.

(*A part.*) Tant mieux. (*Haut.*) Êtes-vous classique?

FIGARO.

Non.

SMARRA.

(*A part.*) Tant mieux. (*Haut.*) Qu'est-ce que vous êtes donc?

FIGARO.

Je suis Figaro; mais quelle est la maladie de votre fille?

SMARRA.

Elle a de l'exaltation dans les idées... et son père veut la tenir dans l'ornière.

FIGARO.

Je ne vois qu'une chose à faire, c'est de lui faire prendre...

VIEUX-VERS.

Un bain.

FIGARO.

Non... un abonnement.

VIEUX-VERS.

Vous croyez que ça l'amusera?

FIGARO.

Dame! nous essaierons.

VIEUX-VERS.

Savez-vous que vous frappez trop fort, Mons Figaro!...

FIGARO.

Qu'importe, si je frappe juste. On tient la fêrule, c'est pour s'en servir. C'est en montrant les défauts d'un auteur qu'on le force à mieux faire...

VIEUX-VERS, *déclamant.*

Au Cid persécuté, Cinna dût sa naissance.

FIGARO.

En préconisant les auteurs, on les enivre d'amour-propre, on leur fait croire qu'ils sont de grands hommes, et c'est mal. (*Gâiment.*) Il ne faut tromper personne... la louange est fade... Parlez-moi d'un bon petit article de journal bien mordant, bien poignant, bien méchant, bien tranchant, dans lequel on tombe à bras raccourcis sur tous ces niais qui barbouillent du papier pour le plaisir de le salir, sur ces petits jeunes gens qui abandonnent le comptoir de leurs pères, ou l'étude de leurs notaires, pour griffonner un vaudeville bien innocent, et tant d'autres dont le talent consiste à retourner de vieilles pièces et à nous les donner pour du neuf.

VIEUX-VERS.

Je vois, mon cher Figaro, que vous n'avez pas encore adopté une bannière... Vous n'êtes ni pour la nouvelle école ni pour l'ancienne.

FIGARO.

Si fait... je suis pour les deux.

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Ah! croyez-moi, j'admire aussi Molière!
Et par malheur il n'est pas parmi nous!
Que l'on retrouve un Corneille, un Voltaire,
Je deviendrai classique comme vous!
Mais quand je vois, digne de nos hommages,
Un Lamartine, un Lavigne applaudis,
Parler aux cœurs, eucharter les esprits,
Ah! je m'écrie, en lisant leurs ouvrages,
Le romantique a bien aussi son prix!

SMARRA.

Bien, Figaro! je suis contente de vous... Il est charmant, ce jeune journaliste.

FIGARO.

Il faut marcher avec son siècle... et c'est ce que je fais.

VIEUX-VERS.

Voilà ma pauvre fille, Clair de Lune... un nuage semble obscurcir son front.

SCÈNE V.

LES MÊMES, CLAIR DE LUNE, *ayant sous son bras un volume de Racine, et à la main une brochure des Orientales.*

CLAIR DE LUNE.

La voyez-vous passer la nuée au flanc noir,
Tantôt pâle, tantôt rouge et splendide à voir ?
Les vents soufflent d'une voix grêle,
Et rompent l'eau qui coule en perles sur leur aile.

SMARRA.

Te voilà éveillée de bonne heure, chère enfant ?

CLAIR DE LUNE, *déclamant.*

Recevez mon hommage matinal, ô vous que le Ciel a
donnée pour seconde compagne à l'auteur de mes jours!

(*Smarra l'embrasse.*)

AIR : *Vandeville de Voltaire.*

Salut, ruisseaux ! salut, bosquets !
Salut, soleil ! salut, fontaines !
Salut, déserts ! salut, forêts !
Salut, prés, champs, montagnes, plaines !...

VIEUX-VERS, *à part, à Figaro.*

Ainsi qu'elle fait chaque jour,
Ma fille va, la chose est sûre :
Avant de me dire bonjour,
Saluer toute la nature.

CLAIR DE LUNE.

Salut !...

VIEUX-VERS.

Eh bien ! Esther, est-ce que tu ne dis rien, ce matin ?

CLAIR DE LUNE.

Si... Bonjour, papa.

Aux petits des oiseaux il donne la pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

FIGARO, à part.

Voilà une demoiselle qui mange à deux rateliers.

SMARRA.

Tâche donc de te défaire de ces vieilles citations...

VIEUX-VERS.

C'est bien, ma fille, du Racine, du Corneille, du
Cicéron, ne sors pas de là.

CLAIR DE LUNE.

Vous serez satisfaits tous les deux. (*A son père.*) J'ai
traduit les lettres à Atticus. (*A sa mère.*) Je traduis aussi
les Orientales, je commence à les expliquer assez bien.

VIEUX-VERS.

Tu as donc beaucoup lu, beaucoup étudié ?

CLAIR DE LUNE.

Ne m'en parlez pas, j'en suis toute malade.

SMARRA.

Voilà M. Figaro qui te guérira.

FIGARO, à *Vieux-Vers*.

Voulez-vous permettre que je lui tâte le pouls ?

VIEUX-VERS.

Avec plaisir...

FIGARO, *tâtant le pouls à Clair de Lune.*

Le pouls est agité, les pulsations sont précipitées...
Vous aimez, jeune fille?...

CLAIR DE LUNE.

Hélas!... oui... je l'avoue... j'aime un être chimé-
rique... un être fantastique... j'aime un être diabo-
lique... enfin, j'aime un objet que l'on appelle le *Dernier*
Jour d'un Condamné.

FIGARO.

Je le connais beaucoup, c'est un personnage intéres-
sant... il n'est pas gai, par exemple.

CLAIR DE LUNE.

J'en rêve toutes les nuits.

FIGARO.

Cela fait votre éloge...

CLAIR DE LUNE.

Je veux pleurer avec lui.

FIGARO.

Je puis vous procurer ce plaisir.

CLAIR DE LUNE.

Pauvre jeune homme, il n'a plus que cinq heures!...

FIGARO.

En ce cas dépêchez-vous!

VIEUX-VERS, à *Smarra*.

Vous voyez, Madame, que vos folles idées vont la conduire...

FIGARO.

Il ne faut pas contrarier les malades... laissez-moi faire.

VIEUX-VERS.

Patience! patience! nous allons être vengés... La bonne cause a trouvé des défenseurs, M. Figaro.

SMARRA, à *Figaro*.

Ne répondez pas à mon mari... il ne sait ce qu'il dit...

FIGARO, à *Clair de Lune*.

Allez, ma chère amie, allez faire un peu de toilette, et je vais vous conduire auprès de l'être qui vous a tourné la tête. (*A part.*) C'est un autre malade que je traite et que j'espère guérir en lui conduisant cette jeune fille qui n'est pas mal folle non plus.

SCÈNE VI.

FIGARO, VIEUX-VERS.

VIEUX-VERS.

Vous triomphez, M. Figaro... mais vous ne savez pas ce qui se prépare... ici même... dans une minute... une sainte ligue va avoir lieu... et vos romantiques...

FIGARO.

Quoi! une conspiration!

VIEUX-VERS.

Oui, et une bonne pétition bien rédigée, et revêtue de bonnes signatures...

FIGARO.

Et contre qui ?

VIEUX-VERS.

Contre ceux qui ont des succès et qui se permettent de faire de l'argent avec des pièces qui ne sont pas de la bonne école.

FIGARO, *d'un sérieux comique.*

Au fait, c'est abominable !

VIEUX-VERS.

Ça ne peut pas aller comme ça. Le conseil des Sept va s'assembler, quand je dis sept, ils ne seront que six, c'est moi qui fais le septième... mais je les entends...

SCENE VII.

LES MÊMES, AGAMEMNON, ORESTE, MASCARILLE,
ALCESTE, BAZILE, SGANARELLE.

(*Ils tiennent chacun un papier à la main.*)

CHŒUR.

AIR du Maçon.

Rédigeons, (*bis.*)

A l'ouvrage,

Courage...

Rédigeons

Et songeons,

Au goût que nous vengeons.

FIGARO.

Peste... voilà ce qu'on appelle la vieille garde du Théâtre-Français. (*Regardant Agamemnon.*) C'est un sapeur, celui-là !

VIEUX-VERS.

Un sapeur!... c'est Agamemnon ; ils ne connaissent rien, ces jeunes gens.

BASILE.

En effet, on n'y connaît plus rien.

VIEUX-VERS.

Allons, dignes soutiens du vrai classique ! suivez-moi dans mon cabinet, c'est là qu'est notre arsenal !... Venez, que mon canon d'alarme retentisse dans toute la France littéraire.

BASILE.

Du canon, grands dieux !... y pensez-vous ?... Tâchons de ramener la jeunesse à la bonne voie, par la douceur... Point de discordes civiles... de guerres intestines... La paix ! la paix ! mes bons amis !

FIGARO.

Tais-toi, double sot, tu n'y entends rien...

VIEUX-VERS.

Aux armes !...

TOUS.

Aux armes !...

VIEUX-VERS.

AIR : *Vaudeville des Muris ont tort.*

(*A Alceste.*)

Toi, tu défendras les Cléantes.

(*A Basile.*)

Toi, les Colas et les Colins.

(*A Sganerelle.*)

Toi, tu défendras les Dorantes.

(*A Crispin.*)

Toi, les Scapins et les Crispins.)

(*A Agamemnon.*)

Et toi, les Grecs et les Romains !

(*A lui-même.*)

Quand je devrais faire une lieue,
Quand j'y devrais perdre mon nom,
On ne nous fera pas la queue,
A la barbe d'Agamemnon.

VIEUX-VERS.

Eh ! mes amis ! il n'y a pas que sur la littérature que le romantique exerce ses ravages ! il perce, il s'insinue dans

toutes les classes et dans tous les états!... Témoins, mes vieux serviteurs que ma femme a congédiés, et qui viennent faire cause commune avec nous... Les voilà!...

FIGARO.

Paraissez Navarrois! Maures et Castillans!...

SCENE VIII.

LES MÊMES, LE VIEUX PERRUQUIER, LE VIEUX
CUISINIER, LE VIEUX TAILLEUR.

(Ils ont aussi chacun un placet à la main.)

FIGARO, à part, avec malice.

Amusons-nous à les exaspérer. (*Haut.*) Allons, mes anciens, du courage!... il est temps de vous montrer! (*Avec emphase.*) Nobles soutiens des modes antiques! apôtres des vieux usages! venez défendre les bons principes et sauver la bonne cause!... Les novateurs vont tout envahir, les nouvelles idées débordent de toutes parts! vous marchez sur un volcan! une révolution vous menace! il s'agit ici des institutions les plus utiles à l'espèce humaine : le vêtement et la nourriture!... Le rosbiff anglais à détrôné le bœuf à la mode; la charlotte russe usurpe les droits de l'antique franchepanne; les titus ont renversé les ailes de pigeon; le quiroga a chassé la lévite à brandebourgs. C'est un cahos!... une anarchie complète!... et à qui devez-vous cela?... aux romantiques!...

VIEUX-VEURS.

Les monstres!...

BASILE.

Les scélérats!... les impies!...

FIGARO.

AIR de Prévillé et Taconnet.

Plus de pantalons à bretelles!
A bas la botte, et vive l'escarpin!

Le Doge.

Et pour l'honneur du jabot à dentelles,
Reprenez-moi le vieux col de basin!
Plus de titus ! mais du toupet enfin !
Du miroton conservez la mémoire,
Sur le bifteck criez haro !
Faites triompher le gigot !
Et s'il se peut, rabaissez-donc la gloire
Du poulet à la Marengo !

VIEUX-VERS, avec enthousiasme.

Allons, mes amis !... les plumes sont taillées !... Aux
armes !...

TOUS.

Rédigeons, (*bis.*)
A l'ouvrage,
Courage...
Rédigeons,
Et songeons

Au goût que nous vengeons.

FIN DU PREMIER TABLEAU.

.....

Deuxième Tableau.

Le Théâtre change et représente une chambre délabrée, ayant une fenêtre grillée. Une cruche, un pain de munition, une petite mauvaise table sur laquelle il y a du papier, des plumes et de l'encre. — Une chaise grossière est devant la table.

SCÈNE IX.

LE DERNIER JOUR, seul, puis VALENTIN.

LE DERNIER JOUR.

Condamné !... Voilà six semaines que j'habite avec cette

pensée!... Mon esprit est en prison dans une idée... et mon corps est en prison dans une prison... Je n'ai plus qu'une pensée, qu'une conviction, qu'une certitude, c'est que je suis condamné!

VALENTIN, *entrant.*

Bonjour, mon criminel.

LE DERNIER JOUR.

Ah! ah! c'est vous?... Bonjour. Dites-moi, est-ce pour aujourd'hui?

VALENTIN.

Je n'en sais rien, mon criminel; mais une chose certaine, c'est que si ça n'est pas pour aujourd'hui, c'est pour un autre jour.

LE DERNIER JOUR.

On m'avait dit que c'était pour aujourd'hui à midi.

VALENTIN.

Si c'est pour aujourd'hui à midi, comme on vous a fait le plaisir de vous le dire, vous n'avez plus que deux heures.

LE DERNIER JOUR, *soupirant.*

Que deux heures!... C'est bien peu!

VALENTIN.

Pourtant en se dépêchant, on peut faire encore bien des petites choses.

LE DERNIER JOUR.

Vous croyez?

VALENTIN.

Au fait, votre position de condamné a son agrément. Pour intéresser, vous n'avez pas besoin d'intérêt, ni d'intrigue, ni d'amour, ni même d'esprit. Vous n'avez qu'à dire: Messieurs et Mesdames, je suis *Le Dernier Jour d'un Condamné*, on est content, et on vous dévore.

LE DERNIER JOUR.

C'est vrai.... Il faut dire aussi que le goût a fait des progrès.

VALENTIN.

Parbleu! s'il en a fait! Les voleurs, Cartouche, Mandrin étaient drôles; les forçats purs et les forçats libérés étaient bien gentils; on n'a pas eu à se plaindre des empoisonneurs, des chauffeurs et des bourreaux.

LE DERNIER JOUR.

De sorte que j'arrive au bon moment?

VALENTIN.

AIR : *Vaudeville de l'Ours et le Pacha.*

Votre mérite est bien réel ,
Le public s'habitue au crime ;
Vous avez, pour un criminel ;
Un fort joli succès d'estime ;
Les brigands, qu'on connaît déjà ,
Chacun leur tour ont eu la pomme ,
A présent, c'est vous qu'on renomme ,
Car, à côté de ces gens-là ,
Vous d'vez paraître un honnête homme.

Ab ça ! mais, dites-moi, mon criminel, depuis que je vous garde à vue... là, je ne sais pas encore de quoi vous êtes coupable. Nous avons donc fait des bêtises, quoi ? Un petit assassinat, histoire de rire ? Vous me direz, l'homme n'est pas parfait... Vous êtes un scélérat, chacun a ses ridicules.

LE DERNIER JOUR.

Vous êtes bien curieux, soldat ! Mais je m'en vais vous dire une chose... Personne ne sait ce que j'ai fait, ni moi non plus, et vous ne le saurez pas plus que les autres.

VALENTIN.

C'est juste ; pardon, mon criminel,

LE DERNIER JOUR.

Il n'y a pas d'offense.

AIR de la Robe et des Bottes.

Je ne veux pas dire la cause
De mon destin infortuné.

VALENTIN.

Faut croire, pourtant qu'vous avez fait quéqu' chose,
Puisque vous êtes condamné ?

LE DERNIER JOUR.

Si mon malheur a pour vous quelques charmes,
Contentez-vous de pleurer avec moi.

VALENTIN.

On veut bien verser quelques larmes,
Mais on voudrait au moins savoir pourquoi.

D'ailleurs, ce n'est pas de ça qu'il s'agit. Avez-vous un bon cœur, criminel ? (*A part.*) S'il pouvait avoir un bon cœur, ce scélérat-là !...

LE DERNIER JOUR.

Mais, je ne sais pas trop.

VALENTIN.

Pardon de l'indiscrétion, c'est que j'ai une idée que vous pourriez faire ma fortune.

LE DERNIER JOUR.

Moi, comment ça ?

VALENTIN.

D'autant plus que ça ne vous coûtera rien. (*A voix basse et d'un air mystérieux.*) Oui, criminel, bonheur, fortune, tout ça me viendra de vous. Je suis un pauvre soldat, le service est lourd, la paie légère, mon cheval mange tout, je n'ai plus rien à mettre sous la dent, si bien que je mets à la loterie pour faire la balance.

LE DERNIER JOUR.

Que voulez-vous que j'y fasse, militaire ?

VALENTIN.

Mais j'en ai pas de bonheur à la loterie. Je tombe toujours à côté. Je mets le 76, il sort 77. Je nourris des numéros et je meurs de faim, ça ne m'engraisse pas.

LE DERNIER JOUR.

Au fait, c'est contrariant.

VALENTIN.

Or, voici une belle occasion pour moi. Il paraît, pardon, criminel, que vous passez aujourd'hui. On dit que ces gens là voient la loterie d'avance. Et si vous vouliez en bon enfant, quand votre affaire sera faite, m'apporter ce soir trois numéros soignés; vous me tirerez par les pieds, un peu fort, parce que j'ai le sommeil dur... V'là mon adresse : Caserne Popincourt, escalier A, n° 26, au fond du corridor... Vous demanderez Valentin, dit la Blague.

LE DERNIER JOUR.

Va-t-en, animal, laisse-moi !

VALENTIN.

Qu'avez-vous donc? (*Le Dernier Jour va s'asseoir devant sa table et se met à écrire.*) N'importe, ça n'est pas honnête.

(*On entend fredonner dans la coulisse : Bravo ! bravo ! Figaro !*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, FIGARO.

FIGARO.

Eh! eh! comment ça va-t-il, mon cher Dernier Jour?

LE DERNIER JOUR, *écrivant.*

Laissez - moi, laissez - moi, docteur, je n'ai pas une minute.

FIGARO, *à part.*

Il paraît que nous sommes dans notre fièvre. (*Il lui tâte le pouls.*) Allons, ça ne peut pas aller plus mal.

VALENTIN.

Salut, mon criminel... dans une heure je suis à vos ordres.

(*Il sort.*)

SCÈNE XI.

LE DERNIER JOUR, FIGARO.

LE DERNIER JOUR, *écrivant.*

Maintenant il faut que je me roidisse en moi-même, que j'ôte la ceinture de brouillard roulée comme un turban autour de mon front noir.

FIGARO.

Assez, mon cher, assez! vous vous échauffez trop.

(*Il lui fait quitter la table.*)

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Allons, laissez-là votre plume,
Et votre styllé oriental.

LE DERNIER JOUR.

Au moins, de mon œuvre posthume,
Amis, ne dites point de mal.

FIGARO.

Non, je n'en dirai pas de mal.

LE DERNIER JOUR.

Il faut se donner bien des peines ,
Pour être célèbre à son tour ;
Mon ami , voilà six semaines ,
Que je suis à mon dernier jour.

FIGARO.

Ces diables de fièvres romantiques , c'est dur à arracher !...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CLAIR DE LUNE.

LE DERNIER JOUR.

Elle est fraîche , elle est rose !... elle a de grand yeux !
elle est belle !...

(*Figaro va au-devant de Clair de Lune , lui donne la main et l'amène en scène ; la ritournelle de l'air du Clair de lune accompagne cette entrée.*)

CLAIR DE LUNE , à part.

Quel effet spontané j'éprouve !... Mon cœur se brise ,
comme la brise , sur la vague bleue.

LE DERNIER JOUR.

Que vois-je !... quelle est cette jeune fille ? Ange de la
prison , comment vous nommez-vous ?

CLAIR DE LUNE.

Clair de Lune.

LE DERNIER JOUR , à part.

C'est donc ça qu'elle est si pâle !

CLAIR DE LUNE.

Et vous , votre nom ?

LE DERNIER JOUR.

Je m'appelle *le Dernier Jour d'un Condamné.*

CLAIR DE LUNE.

Pauvre jeune homme ! (*Elle pleure.*)

LE DERNIER JOUR.

Vous pleurez !... Orage du cœur ,... est-ce une goutte
de votre pluie ?...

FIGARO.

Voilà de la sympathie , mes enfans , ce n'est pas de l'a-
mour classique , cela !

CLAIR DE LUNE.

Êtes-vous libre ?

LE DERNIER JOUR, à lui-même.

Quelle bêtise ! elle me voit en prison , et elle me demande si je suis libre !...

CLAIR DE LUNE.

Je veux dire : si vous êtes marié ?

LE DERNIER JOUR.

Oui, je suis marié...

CLAIR DE LUNE.

Grands dieux !...

LE DERNIER JOUR.

Mais je suis veuf...

CLAIR DE LUNE.

Ah ! quel bonheur !... Mon cœur s'épanouit comme l'héliotrope au soleil d'avril... C'en est fait, je ne crains plus de te dire ces paroles délirantes du cinquième acte d'Henri III, « A cette heure suprême, les préjugés » du monde ne sont plus rien pour nous, eh bien oui ! » je t'aime ! je t'aime ! je t'aime !... Mais toi, » me seras-tu fidèle ?... »

LE DERNIER JOUR.

Toute ma vie... (*A Figaro.*) Je n'ai plus que trois quarts-d'heure...

(*Ils se font des protestations en pantomime , pendant ce qui suit :*)

FIGARO.

Vivat ! Voilà où je voulais les amener : si mes deux malades se guérissent l'un par l'autre , c'est une cure qui me fera beaucoup d'honneur.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, VALENTIN.

VALENTIN.

Allons, mon condamné, voici l'heure !... Quand ça vous fera plaisir...

CLAIR DE LUNE.

Ciel! vous venez l'arracher de mes bras! non! je
veux partager son sort...

LE DERNIER JOUR.

Il faut partir!... Au fait, puisqu'il le faut... Mais non,
de ce moment, je tiens à la vie.

AIR des Voitures versées.

Tendre Clair de Lune,
Le soldat est là!
Sur mon infortune,
Il s'attendrira.

Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu;
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu!

CLAIR DE LUNE.

Pauvre Clair de lune,
Le soldat est là!
Sur son infortune
Il s'attendrira.

Sa chandelle est morte, etc.

FIGARO, VALENTIN.

Tendre Clair de Lune!
On t'obéira;
Sur ton infortune,
On s'attendrira.

Sa chandelle est morte, etc.

FIGARO, à *Valentin*.

D'après ce que je vois, il paraît que ça va mieux ?

VALENTIN.

A présent, quelle est la nouvelle consigne ?

FIGARO, *bas*, à *Valentin*.

Aux Frères Provenceaux!

VALENTIN.

Aux Frères Provenceaux!... hon!... Dites-moi,
serai-je toujours de service?

FIGARO:

Toujours. Mais tu vas quitter ton uniforme...

Le Doge.

VALENTIN , à part.

Il paraît que la farce est jouée. (*Au Condamné.*) Eh bien ! mon criminel, on va donc vous donner la clé des champs... c'est moi qui vais vous rendre la liberté... Hum ! criez-vous encore après les soldats, ces bons soldats !...

LE DERNIER JOUR.

Je vais donc respirer avec le reste du genre humain !

CLAIR DE LUNE.

Oh ! la liberté !...

FIGARO.

Hum ! la liberté ! j'espère que c'est romantique...

VALENTIN.

C'est romantique et individuel.

CLAIR DE LUNE.

Fuyons !...

FIGARO.

AIR :

O liberté ! liberté ! liberté !
Nous te rendons hommage.
Oliberté ! ô liberté ! ô liberté ! } bis.
Soit notre déité !

CLAIR DE LUNE.

L'oiseau du boccage,
A ceux qui gémissent en cage,
Dit : pauvre réclus !
Hélas ! vous ne chanterez plus !...

LE DERNIER JOUR.

A celui qu'engage
Le lien du mariage,
Plus d'un bon vivant,
Veuf ou garçon, se dit souvent :

VALENTIN.

Le voleur qui voit
Les bons gendarmes,
Sous les armes,
Dit : filons tout droit,
Ce n'est pas là la bonne endroit.

FIGARO.

Voyant l'esclavage ,
De maint peuple encor sauvage ,
Bénissant ses lois ,
Le Français chante à pleine voix :

TOUS.

O liberté ! etc.

(Ils sortent gaiement tous les quatre. — L'orchestre joue l'air
du Chœur qui va suivre.)

FIN DU DEUXIÈME TABLEAU.

.....

Troisième Tableau

Le Théâtre change et représente un coin du jardin du Palais-Royal. — Sur une grande porte on lit : *Littérature en gros et en détail , et grand Bazar dramatique.* — Des commissionnaires traversent la scène en roulant des ballots de différentes grosseurs , sur lesquels on lit : *Drames , Mélodrames , Tragédies , etc. Moïse , l'Espion , la Fiancée , Lancastre , et autres titres d'ouvrages nouveaux.*

SCÈNE XIV.

CHŒUR.

AIR : (Fragment de la Muette.)

Vite, allons,
Roulons,
Emballons
Et les bouffons.

Et les flonflons,
Tragédie et grand Opéra,
Mélodrames et *cœtera*,
Tout le monde en aura.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, FIGARO.

FIGARO, *en entrant.*

Bravo! bravo! courage, mes amis; en avant le commerce littéraire... Emballez-moi bien toutes ces réputations-là, et que le roulage accéléré les conduise à la grâce de Dieu. J'ai bien fait de leur donner rendez-vous ici... le ~~Balais-Royal~~ est si près de la Bourse!... C'est peut-être pour cela que la littérature et le commerce se donnent la main... C'est ici le grand Bazar littéraire et dramatique; voyez quelle activité!... comme tout cela marche à la postérité!... C'est ici que vous trouverez des Vaudevilles nouveaux et de la rente d'Espagne; le répertoire de l'Opéra-Comique et du trois pour cent; tous les romans les plus à la mode et des actions sur le gaz.

SCÈNE XVI.

FIGARO, M. ODÉON.

FIGARO

Eh! c'est M. Odéon! venez, venez, papa Odéon! qu'y a-t-il?

ODÉON.

Eh! bonjour, mon cher Figaro; comment vont les abonnés?

FIGARO.

Conçi, couça, mon cher, les Baziles nous font bien du tort; et vous, M. Odéon, que comptez-vous faire de votre théâtre?

ODÉON.

Oh! j'ai un excellent projet pour faire aller l'Odéon.

FIGARO.

En avez-vous un pour y faire aller le public?

ODÉON.

N'en doutez pas , mon projet est bien simple. D'abord , il y a soixante-deux directeurs sur les rangs . . : je les admett tous avec un versement de 20,000 francs ; ils administreront chacun leur tour , et on paiera les billets en marchandises , au lieu de les payer en argent.

FIGARO.

En marchandises !

ODÉON.

Oui . . au lieu de payer en argent au bureau , on paiera en productions indigènes ou exotiques , pour la facilité du commerce et du pays latin.

FIGARO.

Bravo ! bravo !

Air du major Palmer.

Mais c'est un trait de génie,
Ce projet réussira,
Et bientôt la tragédie
De sa cendre renaîtra.
Le tailleur , dans son délire,
Se pavanant au balcon,
Vient présenter à Zaire
Le tribut d'un pantalon.
De Thalie et Melpomène,
Un épicier , né coiffé,
Entretiendra Célimène
De jujube et de café.
Marchands de vins , liquoristes,
Surtout les distillateurs,
Gratifieront les choristes,
L'orchestre et les allumeurs.
Le pâtissier , chose sûre,
Se mêlant aux amateurs,
Viendra payer en nature
Les brioches des acteurs.
Si le boulanger se lance
Au théâtre ultra-pontain,
L'Odéon a l'assurance
De ne plus mourrir de faim.

ODÉON.

Hein ! quelle idée !

FIGARO.

Ainsi nous verrons encore *Robin des Bois*... *l'Amour et l'Intrigue*...

ODÉON.

L'Amour, je ne sais pas trop, mais l'Intrigue dans les coulisses, vous pouvez y compter.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ,
CLAIR DE LUNE, SMARRA.

(Ils sont suivis des jeunes Fournisseurs et du Gromme du premier tableau.)

FIGARO.

Eh ! ce sont mes chers malades ! Venez, venez, mes amis... Comment vous trouvez-vous, mon cher Dernier Jour ?

LE DERNIER JOUR.

Très-bien. Pourtant je me sens encore atteint d'une fièvre brûlante. (*Regardant Clair de Lune.*) Mais celle-là je ne veux pas en guérir.

CLAIR DE LUNE, tendrement.

Ni moi !

AIR de M. Adolphe Adam.

La santé serait bien fade
Pour un cœur qui sait souffrir :
Quand d'amour on est malade,
On voudrait ne pas guérir.

Comme fait, quand vient l'aurore,
Des nuits l'astre pâlisant,
Tout mon être s'évapore ;
Mais je dis en languissant :

Lasanté, etc.

Je suis la fleur qui désèche
Aux premiers feux du printemps.
J'aurais, moins jeune et moins fraîche,
Moins d'amour et de tourmens ;

Mais la santé, etc.

FIGARO, à Smarra.

Ah ! ça, croyez-vous que le papa consente... ?

SMARRA.

Puisque je le veux !

FIGARO.

Ah ! c'est juste. Mais à propos du papa, où est-il ce bon M. de Vieux-Vers ? Où est-il ? Que fait-il ?

SMARRA.

Il est à la tête de son parti, et se dispose à venir nous assiéger.

FIGARO, *très vivement.*

Nous assiéger ? . . . Et nous qui sommes là, tranquilles, quand le danger nous menace ! . . . (*Aux gens qui font les ballots.*) Allons, mes amis, il faut redoubler de courage et de zèle ! Avancez-moi par ici tous ces ballots de marchandises. Qu'est-ce que c'est que tout ça ? (*Il désigne les ballots ayant pour étiquette : Polder, Tom-Wild, la Peste de Marseille, Louis XI, Le Vétéran, Lancastre, Rochester, les Chauffeurs, etc. — Vivement aux travailleurs.*) Il faut nous faire un rempart de tout cela !

(*Tout le monde aide les travailleurs. — Grand mouvement.*)

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR : *Vaudeville de Madame Scaron.*

Travaillons,
Travaillons,
Soyons
Intrépides !
Il faut l'emporter,
Et qu'à l'instant, pour éviter
Tout revers,
Prose et vers
Soient nos pyramides,
Nos forts, nos bastions
Et nos fortifications.

FIGARO, *désignant les ballots à mesure qu'on les place*

AIR : *On n'offense pas une belle.*

Que nos *Bourreaux* fassent merveille,
Que nos *Espions* soient diligents,
Et que la *Peste de Marseille*
Mette la peste dans leurs camps.

Que *Louis onze*, en sournois les regarde,
Que le *Vétéran* les bombarde,
Que *Lancastre* se montre peu,
Que *Rochester* cache son jeu,
Et les *Chauffeurs*, à l'avant-garde,
Marcheront les premiers au feu!

REPRISE DU CHŒUR.

Tous.

Travaillons,
Travaillons,
Soyons
Intrépides! etc.

(*On entend une marche.*)

SMARRA, regardant dans la coulisse.
Qui est-ce qui vient par ici?

FIGARO.

Eh! mais, je les connais!... C'est Mademoiselle Sept Heures, et le doge Marino Faliero.

SCÈNE XVIII.

LES MEMES, M^{lle} SÉPT HEURES, LE DOGE.

CHŒUR.

AIR : *du Concert à la Cour:*

Salut, fille héroïque!
Nos vœux vous sont bien dus!
Salut, Doge tragique,
Soyez les bienvenus.
Salut, etc.

LE DERNIER JOUR.

Soyez le bienvenu; mais pourrions-nous savoir,
Qui nous procure ici le bonheur de vous voir?

LE DOGE, avec une dignité comique.

Victime des abus où l'intrigue l'entraîne,

J'ai quitté pour jamais l'injuste Melpomène,
Et je n'ai fait qu'un saut, dans ce triste destin,
De la Scène Française à celle Saint-Martin.

FIGARO.

Contez-nous donc, seigneur, vos nobles infortunes;
Car le grand Doge ici ne vient par pour des prunes.
Pour payer le trajet, aviez-vous du *quibus*?

LE DOGE.

Je n'avais que cinq sous, j'ai pris un Omnibus.

CLAIR DE LUNE.

Un Doge en Omnibus! un Doge qui partage,
Des badauds de Paris, le modeste équipage!
Ah! que c'est romantique! et que c'est vapoureux!
Mais poursuivez, seigneur, vos récits glorieux.

LE DOGE.

A peine je sortais des portes de Venise,
Dans l'espoir de chasser ce brutal duc de Guise,
Je suivais tout pensif le quartier Richelieu,
Pour des gens comme il faut, ce doit être un bon lieu.
J'arrive, ou me reçoit, on me fête, on m'embrasse,
Les dames, j'en conviens, y mirent de la grâce,
On me dit: Soyez prêt, vous passerez bien tôt.
Je le crus; c'était loin d'être leur dernier mot.
Après m'avoir fait faire un grand mois antichambre,
Vous ne pourrez passer, me dit-on, qu'en décembre,
D'ailleurs, si vous voulez, montez dans le bureau
Y prendre votre tour et votre numéro.
Un numéro! me suis-je écrié tout colère,
Un numéro pour moi! mais qu'en pourrai-je faire?
Et pourquoi, jusque-là, vouloir m'humilier?
Me prend-on pour un fiacre ou pour un chiffonier?
J'ai cru, leur ai-je dit, qu'en l'état où vous êtes
Vous vouliez de beaux vers? — Nous voulons des recettes.
Il nous faut des *Joueurs*, des *Fous*, des *Henri trois*!
Quand nous serons à dix, nous ferons une croix.
Indigné, furieux de tant d'indifférence,
Je leur ai poliment tiré ma révérence.
Avec noblesse ainsi j'ai voulu les quitter,
En me promettant bien de ne plus m'y frotter.

LE DERNIER JOUR.

Croyez-vous que vous serez bien au boulevard Saint-Martin?

Le Doge.

5

LE DOGE.

J'y serai en bonne société, témoin Mademoiselle Sept Heures qui m'accompagne, et que je vous présente.

SMARRA.

Ah ! comme elle paraît intéressante !

CLAIR DE LUNE.

Comme sa physionomie est expressive !

M^{lle} SEPT HEURES.

C'est l'expression de la douleur !... j'ai tant versé de larmes !...

LE DOGE.

Sans compter celles que vous avez fait répandre !... Oh ! oui ! je crois que nous pourrons pleurer ensemble.

FIGARO.

Comment donc, mon cher Doge, vous êtes galant ! mais soyez tranquille ; si lorsque l'on est à la Porte St.-Martin, on se croit rue de Richelieu, il y a bien des fois aussi, qu'étant rue de Richelieu, on se croit à la Porte St.-Martin.

LE DERNIER JOUR.

Ça dépend des pièces que présentent les auteurs.

AIR : *A soixante ans.*

Vous composez un sombre Mélodrame,
Et vous courez le lire au Boulevard.
On le refuse ; un espoir vous enflamme,
C'est qu'il pourra briller un peu plus tard !
Vous retouchez le chef-d'œuvre historique,
Certain qu'ailleurs il peut trouver accès,
Et qu'il doit même obtenir un succès :
S'il n'est pas bon pour l'Ambigu-Comique,
Il va de droit au Théâtre-Français.

CLAIR DE LUNE, *qui a été voir au fond.*

Eh ! mes amis ! mes amis ! pendant que vous êtes là à causer, vous ne savez pas ce qui se passe : l'ennemi approche ! il arrive à grands pas, tambour battant, mèche allumée.

LE DERNIER JOUR.

Attention, Messieurs, attention, voici les ennemis ! les voilà ! les voilà !...

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, M. DE VIEUX-VERS, M. ODÉON, en
vieil artilleur.

(Ils sont à la tête de tous les Classiques, parmi lesquels sont les
vieux Fournisseurs et les vieux Domestiques du premier tableau.
— Ils sont armés de vieux livres poudreux. — De Vieux-Vers
tient le manuscrit de la satire et une mèche allumée. — Ils
marchent en bataille. — Les Romantiques sont retirés à droite,
derrière les ballots qui forment leur rempart ; ils traînent avec
eux une pièce de canon qu'ils braquent contre les Romantiques.)

CHŒUR GÉNÉRAL DES DEUX PARTIS.

TOUS.

AIR du Siège de Corinthe.

Doublons d'audace !
Nous voilà réunis !
Nous ferons face
A ces fiers ennemis.

LE DERNIER JOUR, aux siens.

Du romantique
Montrons-nous les protecteurs !

VIEUX-VERS, aux siens.

Du vrai classique
Soyez les défenseurs !

TOUS.

Doublons d'audace, etc.

(Les deux partis sont en présence, chacun lève un volume en
forme de bouclier.)

VIEUX-VERS, aux Romantiques.

Messieurs, une fois, deux fois, trois fois, voulez-vous
vous rendre ?

TOUS LES ROMANTIQUES.

Non ! non !

VIEUX-VERS.

Artilleurs! à votre pièce! (*Il commande avec force.*)
Feu!

(*Le canon fait long feu; les Romantiques partent d'un grand éclat de rire. — Les Classiques sont consternés.*)

TOUS LES ROMANTIQUES, sortant de leur rempart.

CHŒUR.

AIR : *Eh quoi! c'est M. Lemenü!*

Le classique a fait long feu!
Le romantique a beau jeu!
Il a beau jeu!
Il a beau jeu!

FIGARO, séparant les deux partis et se mettant au milieu.

Allons, Messieurs, que diable, entendons-nous! il faut que cela finisse! nous disputons sur des mots... à quoi bon?... Il n'y a pas de classique, il n'y a pas de romantique; il n'y a que deux genres, le bon ou le mauvais, la nullité ou le génie; voilà la question. Respect au vieux répertoire!... honneur à la jeune école!... On trouve du mérite des deux côtés... Sévère *Misanthrope*, *l'Ecole des Vieillards* et les *Comédiens* ont avec vous un petit air de famille. Vénérable *Agamemnon*, donnez la main à la Muse orientale, elle a des vers dignes de vous!

AIR : *J'aime Agnès, et j'ai su lui plaire.*

Pourquoi ne pas reculer la barrière
Qui s'ouvre à de nouveaux talens?
Corneille, Racine et Molière
N'étaient-ils pas novateurs dans leurs temps?
Que nos haines soient étouffées!
Ne disputons plus sur des mots;
Faisons-nous de jeunes trophées,
En conservant toujours nos vieux drapeaux.

BAZILE.

Je suis ravi que tout s'arrange à l'amiable! je craignais le bruit, l'éclat, le scandale... Ah! me disais-je, encore des révolutions!

FIGARO.

Nous ne sommes pas dupes de ton hypocrisie!... O
Basile, mon mignon! si jamais volée de bois vert...

(*On entend au-dehors une détonation.*)

TOUT LE MONDE.

Qu'est-ce que c'est que cela ?

VIEUX-VERS.

Serait-ce mon canon d'alarme ?

FIGARO.

Eh! non, c'est celui du Palais Royal. Que ceux qui sont
en retard remettent leurs montres sur l'heure.

(*Vieux-Vers et tous les classiques tirent leurs montres pour les
mettre sur l'heure.*)

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR de Jérôme.

Signons la paix entre puissance,
Nous suivons le même chemin;
Formons une sainte-alliance,
Et gaiement donnons-nous la main.

FIGARO.

C'est bien! c'est très-bien! désormais soyons tous
d'accord.

VAUDEVILLE.

AIR : *Des cancans.*

Du nouveau! (*bis.*)
Le siècle a le vertigo...
Du nouveau! (*bis.*)
A bas tout c' qu'est rococo!...

BASILE.

Les Français et la Gaîté
Vienn'nt de conclure un traité...
Et le *Chien de Montargis*
Remplac'ra *Sémiramis*.

CHŒUR.

Du nouveau, etc.

VIEUX-VERS.

A bas l' papa Crébillon ;
Et c'te ganach' de Piron ;
A bas Voltaire et Boileau ;
Viv' le fameux Diavolo !

CHŒUR.

Du nouveau , etc.

LE DERNIER JOUR.

A la mécanique on fait
L' pain d' quatr' livr's et l' pain mollet.
A la mécanique , on dit
Qu'on va fair' des homm's d'esprit.

CHŒUR.

Du nouveau , etc.

SMARRA.

Une ortograph' qu'on va voir ,
Dispens'ra de la savoir.
C' nouveau système s'ra d'ailleurs
Commod' pour bien des auteurs.

CHŒUR.

Du nouveau , etc.

ODÉON.

La Girafe et l'ours Martin
Ont eu l' plus brillant destin ;
Maint'nant quatr' Chinois nouveaux
Enfonc'nt tous les animaux.

CHŒUR.

Du nouveau , etc.

FIGARO.

L' Vaudevill' prend pour galoubet ,
Le poignard et l' pistolet.
Et la révolution
S' met sur l'air du mirliton.

CHŒUR.

Du nouveau , etc.

(39)

LE DOGE.

On nous apport'ra chez nous
Des bouillons gras pour cinq sous ;
Et pour queuq's centim's de plus,
Un jour des bouillons.....

CHŒUR.

Du nouveau , etc.

CLAIR DE LUNE , *au Public.*

Messieurs , au petit succès
Que réclament nos couplets ,
Ne soyez pas opposés ,
Les sifflets sont bien usés.

Du nouveau ! (*bis.*)

Le siècle a le vertigo..

Du nouveau ! (*bis.*)

Les sifflets sont rococo !

CHŒUR.

Du nouveau , etc.

FIN.